

Samedi 11 octobre 2025 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

HORS SÉRIE

LA REVANCHE DE L'ARBRE

LI R'VINDJE DI L'ÂBE

Spectacle en wallon liégeois surtitré
en français



S'inspirant de deux poèmes en wallon de l'écrivain liégeois Henri Simon (1856-1939) qui contes la tragédie d'un chêne sacrifié sur l'autel de la convoitise humaine, la nouvelle œuvre de Patrick Leterme prend la forme d'un spectacle choral et symphonique pour orchestre, chœur et percussions. La composition, mêlant écriture symphonique, sons de la nature (feuillages, branches, bûches) et chansons inspirées par les traditions folkloriques, crée une partition originale, entre tradition et modernité, qui combine la relation au terroir avec les enjeux écologiques contemporains.

PROGRAMME

PATRICK LETERME (né en 1981)

Li R'vindje di L'Âbe
(La Revanche de l'Arbre)

I. Li Mwért di l'Âbe (1909)

II. Li R'vindje di l'Âbe (1926)

INTERPRÈTES

Candide Orchestra

Chœur de Chambre de Namur (Patrick Leterme, *préparation*)

Maîtrise, Chœur d'enfants de la Monnaie (Benoît Giaux, *préparation*)

AkroPercu

Musiciens de fanfare

Patrick Leterme, *composition, direction artistique et musicale*

Julie Delbart, *études musicales et assistanat à la direction musicale*

Noé Gillerot, *édition musicale*

Ingrid von Wantoch Rekowski, *mise en scène*

Louise Mendes, *assistante mise en scène*

Satu Peltoniemi, *scénographie et costumes*

Sarah Brunori, *assistanat à la scénographie et aux costumes*

Gérard Maraite, *lumières*

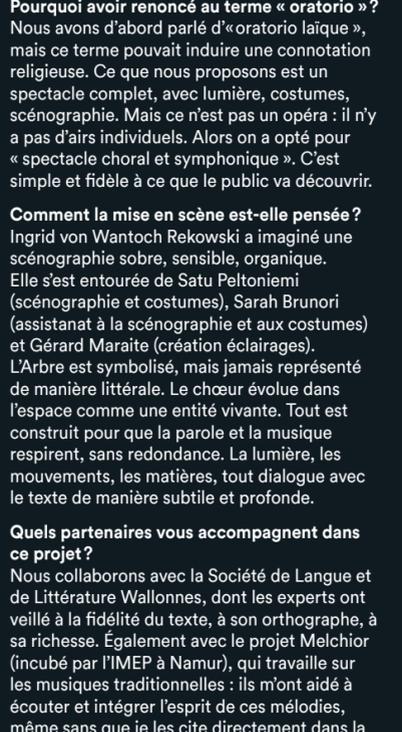
DURÉE : ENV. 1H20

Production Palais des Beaux-Arts de Charleroi
Coproduction CAV&MA, Les Festivals de Wallonie dans le cadre du Festival musical du Hainaut

Producteur délégué Candide ASBL

Partenaires La Monnaie/De Munt, Société de Langue et Littérature Wallonne, Label Cypres, Melchior – Musiques traditionnelles de Wallonie, CHAC (Centre Hervien d'Action Culturelle)

Œuvre scénique réalisée avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge via www.brain-log.com et Scope Invest (Alumac – Grant Inter – Harmosniff – Proplus – Trentin Boissons). Réalisé avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



HENRI SIMON

IMMENSE TALENT. Né à Liège, Henri Simon (1856-1939), est considéré par le philologue Maurice Piron comme le « meilleur et plus parfait des poètes wallons ». Cette reconnaissance est d'autant plus remarquable que Simon, homme modeste et solitaire, marqué par des défauts physiques depuis l'enfance, ne faisait rien de son immense talent. C'est grâce à l'insistance de Jean Haust et d'autres philologues que ses textes les plus aboutis furent enfin publiés, révélant au public un poète d'exception.

SOBRIÉTÉ ET JUSTESSE. Formé d'abord comme peintre à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, Henri Simon se tourne vers l'écriture après des études classiques et une année de philosophie. Il choisit d'écrire en wallon, langue qu'il maîtrise depuis l'enfance, au contact de sa famille et du quartier populaire d'Outremeuse. À une époque où le français domine les milieux cultivés, le wallon reste la langue du quotidien pour la majorité de la population liégeoise. Henri Simon y voit le moyen le plus authentique d'exprimer le monde réel, avec sobriété et justesse.

DANS LES ANNÉES 1880, il commence par écrire des poèmes et des pièces de théâtre. Ses premières œuvres dépeignent avec humour et réalisme la vie des Liégeois, mêlant détails pittoresques et profond psychoanalyse.

Le théâtre devient la face publique de son art, mais c'est dans l'ombre qu'il compose ses chefs-d'œuvre poétiques.

EN 1909, Henri Simon publie *Li Pan de Bon Dieu* et *Li Mwért di l'Âbe*, deux recueils qui assoient sa réputation. Ces textes, traduits en français par Jean Haust auraient pu rester dans l'ombre. Extrêmement pointilleux quant à leur écriture et leur exécution, Henri Simon ne se soucie pas du tout de leur diffusion, et de leur postérité.

RIGUEUR ET POÉSIE. Henri Simon a marqué l'histoire littéraire wallonne en prouvant que cette langue pouvait s'élever au plus haut niveau d'expression. Premier conservateur du Musée de la Vie wallonne, il a ouvert la voie à une littérature ambitieuse, capable de traiter tous les sujets avec rigueur et poésie, tout en restant fidèle à ses racines. Henri Simon incarne ainsi l'alliance parfaite entre le local et l'universel, faisant de lui une figure majeure de la culture wallonne.

D'APRÈS BAPTISTE FRANKINET

« *Le texte d'Henri Simon est un cri d'alerte qui nous rappelle que nous sommes un morceau de nature.* »



RENCONTRE AVEC PATRICK LETERME

Comment est née cette idée de spectacle en wallon ?

Tout est parti d'un regret : ne pas avoir appris le wallon de mes grands-parents, fermiers dans le pays de Hervey. Ce manque m'a poussé à m'interroger sur les raisons de cette non-transmission, mais aussi sur ce que cette langue pouvait encore nous dire aujourd'hui. J'ai commencé à explorer la culture wallonne, et c'est au Musée de la Vie wallonne, à Liège, que je suis tombé sur un poème magnifique : *Li Mwért di l'Âbe* (La Mort de l'Arbre), écrit par Henri Simon au début du XX^e siècle. Je ne comprenais pas tout, alors je traduisais ligne par ligne... et j'étais de plus en plus bouleversé. Peu après, j'ai appris qu'il existait une suite, *Li R'vindje di l'Âbe* (La Revanche de l'Arbre), écrite 17 ans plus tard. C'est un texte apporté une lumière joyeuse, un humour tendre, une ferveur populaire. L'un parle de disparition, l'autre de renaissance. Ensemble, ils forment un diptyque puissant, poétique, profondément humain.

Quel lien personnel avez-vous avec la langue wallonne ?

Au départ, mon vocabulaire était très limité. Mais à force de travailler les deux poèmes, de les mettre en musique, de les apprendre par cœur, ma compréhension a explosé. Aujourd'hui, je peux suivre du théâtre en wallon liégeois à 80 %. J'ai même eu l'occasion de tenir quelques conversations en wallon avec la voisine centenaire de mes grands-parents. Ce projet a ravivé une connexion familiale, affective, mais aussi culturelle. Cela m'a permis de constater que le wallon, contrairement à d'autres langues régionales comme le basque ou le catalan, n'a jamais été intégré à l'enseignement obligatoire. Il a donc été marginalisé, mais il reste chargé d'une grande richesse humaine.

Pour ces deux nous résumer l'histoire portée par ces poèmes ?

Dans *La Mort de l'Arbre*, le personnage principal est un vieux chêne, majestueux, qui domine le paysage et traverse les générations. Un jour, son propriétaire réalise ce qu'il « vaut en argent »... et décide de l'abattre. C'est un texte sobre, pressenti sacré, où la nature n'est jamais personnifiée mais dotée d'une réelle présence. Il n'y a pas de noms, pas de lieux précis : tout est porté par une poésie universelle. Dans le second poème, l'arbre prend une forme de revanche, que je préfère ne pas dévoiler ici. Disons simplement que cette suite offre une ouverture, une vitalité, une sagesse populaire qui donnent tout leur sens à l'ensemble.

Comment avez-vous abordé la composition musicale ?

Dès le départ, j'ai su que ce serait une œuvre chorale, collective. Le Chœur de Chambre de Namur incarne le narrateur principal. Le Chœur d'enfants de La Monnaie intervient dans deux moments-clés, avec une portée symbolique très forte : c'est la transmission, la continuité. Il y a aussi des percussionnistes, un orchestre symphonique et même des musiciens de fanfare. Je tenais à cette rencontre entre pratiques professionnelles et amateurs. La musique oscille entre lyrisme, influences folkloriques, textures organiques (le grain des feuilles, le frottement des branches, le craquement du bois...), avec un fil conducteur : le vivant. Il fallait que ce soit chantable, mémorable, et en même temps très expressif.

La dimension écologique est-elle centrale ?

Henri Simon n'utilise jamais les mots « écologique » ou « biodiversité », bien sûr. Et pourtant, son texte est un cri d'alerte. Il y a un siècle, d'une pertinence troublante. Il nous rappelle que nous sommes un morceau de nature, et pas en dehors d'elle. Aujourd'hui, les experts nous disent tout ce qu'il faut savoir pour agir, mais ce qui manque peut-être, c'est une forme de lien spirituel à notre environnement. Ces poèmes nous reconnectent à cela, de manière sensible, symbolique, sans discours. Ils parlent à l'âme, pas au cerveau.

Pourquoi avoir renoncé au terme « oratorio » ?

Nous avons d'abord parlé d'« oratorio laïque », mais ce terme pouvait induire une connotation religieuse. Ce que nous proposons est un spectacle complet, avec lumière, costumes, scénographie. Mais ce n'est pas un opéra : il n'y a pas d'airs individuels. Alors on a opté pour « spectacle choral et symphonique ». C'est simple et fidèle à ce que le public va découvrir.

Comment la mise en scène est-elle pensée ?

Ingrid von Wantoch Rekowski a imaginé une scénographie sobre, sensible, organique. Elle s'est entourée de Satu Peltoniemi (scénographie et costumes), Sarah Brunori (assistanat à la scénographie et aux costumes) et Gérard Maraite (création éclairages). L'Arbre est littéralisé, mais jamais représenté de manière littérale. Le chœur évolue dans l'espace comme une entité vivante. Tout est construit pour que la parole et la musique respirent, sans redondance. La lumière, les mouvements, les matières, tout dialogue avec le texte de manière subtile et profonde.

Quels partenaires vous accompagnent dans ce projet ?

Nous collaborons avec la Société de Langue et de Littérature Wallonnes, dont les experts ont veillé à la fidélité du texte, à son orthographe, à sa richesse. Également avec le projet Melchior (incubé par l'IMEP à Namur), qui travaille sur les musiques traditionnelles : ils m'ont aidé à écouter et intégrer l'esprit de ces mélodies, mais sans que je les cite directement dans la partition. Le CHAC (Centre Hervien d'Action Culturelle) m'a magnifiquement accueilli au cœur du Pays de Herve à chaque fois que j'avais besoin de me composer de tout pour avancer dans la composition. Enfin, le label Cypres accompagnera la sortie d'un livre-CD. Ce travail éditorial est important pour prolonger la vie de l'œuvre.

Le spectacle va-t-il tourner ?

Oui ! Il est présenté huit fois en Wallonie, dans six villes : Charleroi (26-28/9), Namur (2/10), Welkenraedt (4/10), Mons (8/10), Liège (11/10) et Tournai (18/10). C'est une grande joie, car monter un projet de cette ampleur – avec plus de 100 personnes sur scène – demande une énorme mobilisation. Il faut convaincre avant même que l'œuvre n'existe. Et là, j'ai eu la chance d'être soutenu par Les Festivals de Wallonie (via sa directrice de l'époque Isabelle Bodson), le Palais des Beaux-Arts de Charleroi, où je suis artiste associé (via sa directrice Marie Noble).

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉRIC MAIRLOT

Patrick Leterme, composition, direction artistique et musicale

Soucieux du partage de musiques de création diverses et de qualité, Patrick Leterme s'illustre comme compositeur, et directeur musical et artistique. Formé au Conservatoire Royal de Liège et à la Musikhochschule de Cologne, il assume la direction de productions musicales scéniques en Belgique et en France, collaborant avec de nombreuses maisons de spectacle. Artiste associé au Palais des Beaux-Arts de Charleroi de 2024 à 2028, il a repris la direction artistique du Festival Ars Musica en 2025.

Ingrid von Wantoch Rekowski, mise en scène

La metteuse en scène Ingrid von Wantoch Rekowski crée des objets scéniques résolument atypiques : théâtre musical, tableaux vivants, performances... à la croisée des genres et des codes, et non sans humour, ses spectacles proposent un théâtre volontiers baroque, hautement singulier, voire iconoclaste – et où il s'agit bien souvent de donner corps à la musique. Elle est l'invitée de nombreux festivals et maisons de théâtre ou d'opéra notoires en Europe et en Asie.

Candide Orchestra

Fondé en 2016 par Patrick Leterme (direction, piano), Mathieu Roskam (clarinette) et Laura Sandrin (Hûte), le Candide Orchestra défend un répertoire des XIX^e et XXI^e siècles, dans un souci d'excellence et d'accessibilité. Régulièrement lié au Palais des Beaux-Arts de Charleroi, l'ensemble est aussi très actif en France et Belgique.

Flûtes Adèle Legrand, Tille Van Gestel (+ piccolo)
Hautbois Yasmína Vandenberghe, Kristien Ceuppens (+ cor Anglais) **Clarinettes** Mathieu Roskam, Romuald Tenti (+ clarinette basse),
Charline Potdevin (clarinette basse) **Bassons** Jean-François Carlier, Daniel Demoustiez (+ contrebasson) **Cors** Jean-Pierre Dassonville, Pierre Baudhuin **Harp** Alysée Frijppiat **Accordéon diatonique** et **basse aux pieds** Benjamin Macke **Percussions** Max Charue, Adélaïde Wlomainck, Matteo Cambier **Premiers violons** Paul Serri (Konzertmeister), Julien Collignon, Claire Bourdet, Mario Guierre, Maxime Stazyk, Camille Fiset, Roxane Lauridan, Loris Doyvez **Seconds violons** Alice Van Leuven, Laeticia Cellura, Laurent Houque, Nicolas Draps, Jérôme Lezaak, Julien Poli **Altos** Gergely Kota, Laure Renaud-Goud, Marie Ghitta, Thomas Wilkinson **Violoncelles** Pierre Fontenelle, Anne-Gabrielle Aragnouet, François-Jean Yzambart, Sylvain Ruffier **Contrebasses** Léo Coq, Mariana Fernandes, Natacha Save.

Chœur de Chambre de Namur

Depuis 1987, le prestigieux Chœur de Chambre de Namur défend le patrimoine musical de sa région tout en abordant de grandes œuvres du répertoire choral allant du Moyen Âge à la création. Il travaille depuis 2010 sous la direction de Leonardo García-Alarcón, assisté de Thibaut Lenaerts.

Sopranos Aline Giaux, Camille Hubert, Barbara Menier, Aurélie Moreels, Amélie Renglet
Altos Léila Attigui, Anaïs Brullez, Marie-Laure Coenjaerts, Caroline De Mahieu, Florina God
Ténors Samuel Desguin, Maxime Jermann, Amaury Laccaille, Francesco Nocco, Clément Rousseau
Basses Lucas Bedecarrax, Yuta Kimura, Arnaud Lion, Samuel Namotte, Tom Van Bogaert

Maîtrise, Chœur d'enfants de la Monnaie

Issus d'une collaboration entre la Monnaie et l'Académie de musique d'Auderghem, les Chœurs d'enfants et de jeunes de la Monnaie réunissent des jeunes de 10 à 18 ans souhaitant découvrir la musique chorale de haut niveau sous la direction artistique du chef de chœur Benoît Giaux.

Chanteuses et chanteurs Astor Alegria, Liba Balta, Leyli Beyraghi, Eléonore Bonaert, Victoria Bordignon, Anastasia Budaciu, Pauline Victor, Cléa Charay-Tabourdiot, Leander Clé, Éloïse Clé, Katherine Clé, Manol Cohen, Sybille Coppens, Giacomo Cortese, Lisa D'ambrogio, Léna D'hose, Anna De Brolley, Laure-Line de Sauvage, Philippa Denzer, Lou Fallon, Aurélio Gamboa dos Santos, Victoria Grollemund, Aya Harrati, Natalia Ionescu, Antoinette Ketelslegers, Adél Kiss, Alba Landemard-Guinard, Héloïse Mathues Grandjean, Eleonore Nath, Lucie Penninck, Yasmin Portel, Gaetano Nathon Rodriguez, Lena Roule, Louise Schaffhauser, Anna Smith, Eva Spaey, Victoria Spingard, Niccolò Tanno, Nina Turine, Juliette Van Raepenbusch, Noah Vanmeerschbeke, Apolline Wauters **Accompagnatrices** Isabelle Van In & Ines Villa.

AkroPercu

AkroPercu est une compagnie belge composée de trois percussionnistes-comédiens « akro » au rythme. Dès leur rencontre au Conservatoire Royal de Mons, les membres d'AkroPercu ont rapidement souhaité briser les clichés autour de la percussion classique.

Max Charue, Julien Mairesse, Adélaïde Wlomainck.

Musiciens de fanfare

En Belgique francophone, les musiques des marches d'Entre-Sambre-et-Meuse et de carnavals de la région du Centre sont considérées par les musicologues comme les plus typiques du terroir. Souvent de tradition orale, certaines de ces pratiques sont entrées au patrimoine immatériel de l'UNESCO.

Trompettes Gabriel Di Mezzo, Stefan Martes
Trombone Thibaud Fensie **Euphonium** Bastien De Mol
Sousaphone Corentin Eubelin **Tambours de Gilles** Olivier Peters, Gilles Deneyer **Grosse caisse de Gilles** Tristan Staquet.

Satu Peltoniemi, scénographie et costumes

Diplômée de La Cambre, Satu Peltoniemi travaille en scénographie et costumes. Assistante de Christian Lacroix à la Monnaie, elle signe entre autres *Thérèse* de Massenet (ORW-Liège) et *Julie* de Boesmans (Gand). Depuis 2008, elle collabore avec Maja Jantar et participe à la série *L'Orchestre à la portée des enfants* de l'OPRL.

Gérard Maraite, lumières

Ingénieur civil formé à l'ULiège, Gérard Maraite fait ses débuts comme technicien lumière à Seraing. Éclairagiste et directeur technique, il collabore avec de nombreuses compagnies et tourne avec le monde entier. Responsable technique au KVS puis chef lumière à la Monnaie, il y signe notamment les éclairages de *L'Honneur et la Signe Notcha*.

LIVRE-CD EN VENTE
Un livre-CD édité par le label Cypres a été spécialement conçu pour immortaliser cette création. Il réunit les deux poèmes majeurs d'Henri Simon, en wallon et en français, ainsi que de nombreux textes de fond. Le label Cypres a enregistré *Li R'vindje di l'Âbe* (La Revanche de l'Arbre) au Palais des Beaux-Arts de Charleroi. Vous pouvez retrouver ce livre-CD à l'issue du spectacle, dans le Hall César Franck, au prix de 30 €.

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM !
Revivez le concert dans nos stories!
@orchestrophilharoyaldeliege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Salle Philharmonique
Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège
+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

